

**“Draft paper for the Africa Knows! Conference;
Panel Innovations, new paradigms and knowledge development in
North Africa;
D16a “**

Wafa Makhlouf

Which new economic paradigm in Africa? The case of Tunisia

Abstract in the language of your paper

Depuis la révolution de 2011, la Tunisie a dû faire face à des problèmes tels que le terrorisme, le chômage, la pauvreté... malgré des moyens très réduits et un pays déstabilisé.

Pour mener à bien cette phase « d'après- révolution", la Tunisie a vu en l'innovation une des clefs de la réussite et surtout un moyen de réduire le Gap avec les pays développés.

L'introduction de l'innovation dans le circuit économique s'est faite d'abord par la mise en place par l'Etat d'un nombre de mesures telles que le Startup Act, une mesure ayant pour but de pousser à l'innovation et de libérer le plein potentiel entrepreneurial en Tunisie en incitant les startups innovantes.

Cette orientation vers l'innovation a permis à la Tunisie de se positionner au jour d'aujourd'hui comme l'un des écosystèmes start-up africains les plus actifs avec plus de 12.000 entreprises actives dans les TICs

Il est nécessaire de noter qu'en Afrique, nous sommes en train d'assister à une évolution extrêmement rapide de la Finetch comme étant le secteur le plus recherché au niveau des start-ups africaines.

La Finetch est un véritable enjeu pour les deux continents africain et européen et en particulier pour l'Afrique qui est considérée comme le berceau du mobile payment vu qu'elle compte une population abondante mais la moitié d ces citoyens ne disposent pas de compte bancaire.

En Tunisie, une telle accélération de la technologie ne peut réussir qu'avec la mise en place des compétences nécessaires, comme la formation de plus de 10.000 ingénieurs par an dans les domaines de la technologie et du digital.

Dans ce contexte, CEED Tunisia en étroite collaboration avec CEED Morocco a lancé le programme Fintech Catalyst.

Reste la collaboration entre africains très timides et il faut la développer pour croître davantage.

If the language of your paper is non-English: abstract in English as well

Since the 2011 revolution, Tunisia has had to face problems such as terrorism, unemployment, poverty ... despite very limited resources and a destabilized country.

To successfully complete this post-revolution phase, Tunisia has seen innovation as one of the keys to economic but also social success. As well as an important way to reduce the gap with developed countries.

The introduction of innovation into the economic circuit took shape first of all by the implementation by the state of a number of measures such as the Startup Act, a measure intended to encourage innovation. and unleash the full entrepreneurial potential in Tunisia.

This orientation towards innovation has enabled Tunisia today to position itself as one of the most active African start-up ecosystems with more than 12,000 companies active in ICTs.

It is necessary to note that in Africa, we are witnessing an extremely rapid evolution of FinTech as being the most wanted sector for African start-ups.

FinTech is a real issue for both African and European continents and in particular for Africa, which is considered the cradle of mobile payment, a solution to be adopted in countries where more than half of citizens do not have a bank account.

Such an acceleration of technology can only succeed with the establishment of the necessary skills, such as the training of more than 10,000 engineers per year in the fields of technology and digital.

Aware of the impact of technology in achieving a quality digital transition, CEED Tunisia in close collaboration with CEED Morocco has launched the FinTech Catalyst program which aims to bring together innovative start-ups in the field of Tics with large companies looking for digital solutions to cope with this technological acceleration that our country is experiencing.

Indeed, a Tunisian-Moroccan collaboration is a very interesting first step in the establishment of other exchanges of skills and experiences between the different countries of the African continent which unfortunately remains until today qualified as timid.

Keywords:

- Tunisia
- Revolution
- Problems
- Innovation
- Developed countries
- Startup
- Startup Act
- Entrepreneurial
- Potential
- Africa
- Ecosystem
- ICT
- Fintech
- Sector
- Mobile payment
- Acceleration
- European
- Technology
- Skills
- Training
- Digital
- Digital transition
- Fintech catalyst program
- Companies
- Exchanges

Biographical information and preferably also a picture of yourself/yourselfs:

Wafa Makhlouf is the executive director of CEED TUNISIA since 2013.

Previously, from 2003 to 2016, she was president of Proclean, a company she founded, that is an environmental services provider to public sector agencies. Furthermore, she acted as president of CJD International from 2014 to 2016, as board member of Ben Arous Employer's association for industry, trade and handicraft (UTICA Ben Arous) from 2012 to 2017 and as national president for CJD, the young entrepreneurs Association of Tunisia from 2011 to 2013. She received numerous awards and nominations, such as the Young Global Leaders in 2016 at the World Economic Forum and the NDI Awards 2015.

She is also an elected member of the Tunisian Parliament for the period 2014-2019.

She was listed among the 100 Most Powerful Arab Women in 2015 and in the same year as one of the 100 Most Powerful Arabs Under 40. In 2014, she was also listed as one of the 200 African economic leaders in the future.



Core text with illustrations, if any (max 3.600 words, but less is also welcome, make it concise!):

L'année 2011 a été une année très tourmentée suite aux mouvements sociaux et révolutionnaires connus dans les pays arabes et plus particulièrement ceux de l'Afrique du nord. La Tunisie a été le premier pays impacté par cette vague de protestations. Cette révolte a été menée par des jeunes en quête de liberté, d'émancipation et d'espoir. Les éléments déclencheurs des contestations sont la diminution du pouvoir d'achat, les taux de chômage élevés, le manque d'investissements et les perspectives médiocres pour la jeunesse dans la région. Après la chute de l'ancien régime, cette révolution a donné un nouveau souffle à cette génération pour concrétiser leurs rêves et briller, L'Etat n'avait qu'à leur donner les moyens et l'accompagnement nécessaire.

Au fil des années, un écosystème entrepreneurial a commencé à se développer et à peser dans le paysage politique et économique du pays. Des think tanks, des programmes, des ONG, des bailleurs de fonds commencent à voir le jour et à s'activer dans toutes les régions du pays. Néanmoins, l'administration Tunisienne n'a pas réagi rapidement aux attentes des acteurs économiques. Nous avons constaté l'existence de beaucoup de freins à l'innovation et l'entreprenariat. Le forum de la liberté économique confirme cette constatation étant donné qu'il qualifie l'administration tunisienne comme l'une des structures les plus accablantes par rapport à ses homologues au monde et la classe au 123e rang. Ce classement se base essentiellement sur la réglementation du travail, du crédit et des affaires.

Par conséquent, les acteurs économiques se sont mobilisés pour convaincre la scène politique de l'importance de l'intégration de l'innovation et les TICs dans le développement de l'économie Tunisienne et remédier aux défaillances constatées au préalable. De ce fait et pour mener à bien cette phase « d'après-révolution », la Tunisie a vu en l'innovation une des clefs de la réussite et surtout un moyen de réduire le Gap avec les pays développés.

L'introduction de l'innovation dans le circuit économique s'est faite en premier lieu par la mise en place d'un certain nombre de mesures. Nous allons expliciter l'une des plus importantes :

Le Startup Act : C'est un nouveau cadre juridique qui régit les startups et leurs offres des avantages considérables. Il se veut libérateur du potentiel entrepreneurial tunisien et un environnement favorable pour la créativité. Ce cadre juridique intègre 20 mesures structurées autour d'un Label de mérite et d'avantages aux entrepreneurs, aux investisseurs et aux Startups. Il a été conçu en concertation avec l'ensemble des parties prenantes de l'écosystème des startups : entrepreneurs, investisseurs, accélérateurs, administration et société civile. Et en dernier lieu, l'Etat qui a adopté ce projet dans le cadre de sa politique pro-entrepreneuriale qui vise à rendre la Tunisie une startup Nation.

Une Economie basée sur la technologie ne peut réussir qu'avec la disponibilité des compétences nécessaires et adéquates pour répondre aux besoins des entreprises et des Startups. La Tunisie sur ce plan ne cesse de renforcer ses capacités sur plusieurs niveaux notamment à travers le renforcement du système éducatif avec des réformes pour

consolider la R&D et des coopérations internationales comme la création de l'université Tuniso-Allemande et Franco-Tunisienne. Dans ce sens, l'Etat a conclu que la mise sur les ressources humaines est un axe de travail primordial vu que c'est une source inépuisable de croissance économique. Voire plus de 250 mille étudiants suivent leurs études dans plus de 200 institutions étatiques. Non seulement le public mais aussi l'enseignement privé connaît un essor considérable, il comprend aujourd'hui 76 établissements entre écoles, instituts et facultés. Les deux parties forment chaque année plus de 7000 ingénieurs dans les domaines de la technologie, l'informatique et le digital.

En guise de conclusion, la Tunisie à travers l'incitation à l'innovation et surtout la modernisation de son administration tend vers les nouvelles technologies pour répondre aux exigences de ses citoyens et ce à travers une éducation renforcée, une réglementation en adaptation avec les besoins réels de l'économie et un écosystème bien structuré.

Cette orientation vers l'innovation a permis à la Tunisie de se positionner au jour d'aujourd'hui comme l'un des écosystèmes start-up africains les plus actifs. Selon « Startup without borders », la Tunisie est le pays le mieux classé dans la région Afrique et MENA en termes de technologies de pointe et du digital. Ce qui signifie que la politique adoptée a porté ses fruits, notamment, avec plus de 12.000 entreprises actives dans les TICs et 338 startups labélisées. Si nous nous focalisons sur la dynamique des secteurs de ses startups, l'ascension remarquable des startups Fintech est mise en évidence vu qu'il constitue un véritable levier de transformation d'un secteur en pleine expansion et donc le futur du monde de la finance.

Ce secteur qui est apparu suite à la crise économique de 2008 dans le but de recalibrer le modèle de la finance en utilisant les technologies de l'information et de la communication. Il s'est développé jusqu'à atteindre aujourd'hui les 1/3 des investissements aux Etats unis d'Amérique. En 2018, ce sont quelques 40 milliards de dollars investis dans le Fintech. Cette émergence s'explique par l'attractivité, l'innovation et la diversification de ses services financières (Banque, assurance, moyen de paiement, gestion de l'investissement ...). Il est nécessaire de noter qu'en Afrique aussi, nous sommes en train d'assister à une évolution extrêmement rapide de la Fintech comme étant le secteur le plus recherché au niveau des start-ups africaines. C'est un véritable enjeu pour l'Afrique en l'absence d'infrastructure bancaires, le paiement mobile est devenu un outil puissant d'inclusion qui permet de réaliser des opérations quotidiennes. C'est pourquoi 100 millions d'africains sont utilisateurs de portefeuilles électroniques soit 57 % de tous les portefeuilles dans le monde. Par conséquent, les investissements dans les fintechs ont bondi de 60% au cours des deux dernières années évoquant 40 % des investissements en Afrique. Porté essentiellement par le trio Afrique du sud, Nigeria et le Kenya qui restent les principaux marchés dans le continent attirant la majorité des investissements([Forbes](#))

Tandis que la Tunisie malgré l'ascension du secteur, reste derrière et en retard par rapport aux grands hubs africains. Cela est principalement dû au développement du secteur bancaire et l'utilisation de la liquidité dans toutes les opérations. Seul 10% des actifs utilisent leurs cartes bancaires en tant qu'outil de paiement. D'autant plus que les réglementations qui était en vigueur interdisait le paiement mobile.

La crise du coronavirus est désormais perçue comme un véritable Game changer pour la Tunisie, vu que le gouvernement s'est précipité pour la mise en place du paiement mobile généralisé ; une opportunité unique qui a permis durant une période de 20 jours de faire bénéficier 300 000 personnes d'aides exceptionnelles versée par l'Etat au titre de la pandémie durant la 1ère vague du virus.

Ce changement a ouvert la porte à un nouveau courant en Tunisie qui est la vulgarisation de ce service non seulement aux banques et établissement de paiement mais aussi auprès des petits commerces et le transfert d'argent auprès des particuliers.

En outre, ce secteur embauche de plus en plus de compétences plus que les institutions traditionnelles dans le monde, ainsi il peut absorber en Tunisie un nombre important d'ingénieurs.

Par conséquent, la Tunisie est un marché prometteur et séduisant pour les Fintechs vu qu'il y a une forte impulsion des nouveaux moyens de paiement et ce malgré les contraintes législatives présentes constituant encore un obstacle et qui doivent être rectifiées pour libérer le plein potentiel du pays en termes de technologie financière ainsi que les compétences nécessaires. Un autre point crucial à aborder c'est les besoins des fintechs en accompagnement, networking et levée de fonds afin de développer des solutions adaptées aux exigences du marché national et international et concrétiser leurs solutions et idées de la meilleure façon possible dans un environnement propice et en pleine dynamique.

Dans ce contexte, CEED Tunisia en étroite collaboration avec CEED Morocco a lancé le programme "Fintech Catalyst" un programme destiné aux startups capables de se développer ou disposant déjà d'une solution pour aider ses partenaires financiers leaders sur le marché Tunisiens à réinventer leurs métiers et proposer de nouvelles offres. Le programme propose aux startups un fast track et un accès aux grands groupes. En d'autres termes il permet une identification des besoins réels du marché, cocréation et adaptation de leurs produits, un cycle coaching et de mentoring dédié ainsi qu'un Accès aux ressources humaines qualifiées. De sorte qu'il permettra une adaptation et une insertion sur le marché en partenariat avec les grands groupes partenaires.

Notre proximité durant la mise en œuvre du programme avec les startups et les grandes entreprises nous a permis de faire quelques constatations sur les entraves du déploiement du Fintech en Tunisie. En premier lieu, la réglementation qui reste un obstacle majeur au niveau de la banque centrale par rapport aux agréments et la libéralisation du paiement ainsi qu'au niveau des grands entreprises publics qui dispose d'une organisation rigide et qui ralentisse l'innovation. En outre nous avons constaté une relation compliquée entre les deux parties prenantes du programme à savoir les Startups et Grandes entreprises ou "Corporate" qui se considèrent hostiles et non pas des partenaires. Et il faut ajouter que les startups malgré, leurs potentiels énormes de croissance, rencontrent des difficultés pour accéder aux financements nécessaires pour le développement et la poursuite de leurs activités.

Mais la vraie valeur ajoutée du programme de notre point de vue, c'est la coopération entre La Tunisie et le Maroc. En effet, nous avons implémenté le même programme en suivant un

process cocréer par nos deux équipes respectives. L'expérience nous a permis de conclure sur l'importance de l'apport du travail en coordination et son efficacité en termes de résultat.

Dès lors, nous insistons sur l'ampleur de la collaboration entre les pays de la région qui reste timide. Nous sommes convaincus que l'Afrique à travers ses différents pays, doit faire preuve davantage de coopération afin d'aboutir à des résultats tout en restant soudés et quand il y a une synergie entre les pays. Nous avons des moyens considérables, comme cité auparavant l'Afrique est considérée le berceau du mobile payment, notre population va doubler d'ici 2050. De plus, nous avons les compétences nécessaires et nous avons la nature et les ressources naturelles qui nous permettent de nourrir le monde. Un continent riche qui regorge de trésors et d'opportunités. Notre seul chemin pour combler le retard avec les pays développés est l'innovation technologique. Nous avons un atout considérable pour devenir les leaders de la fintech dans le monde. Certes nous avons des convergences dans les situations et les politiques adoptées, néanmoins ce qui nous regroupe est beaucoup plus important. Ce qui va nous permettre de peser dans les organes multilatéraux ainsi que pour user de notre plein potentiel pour se développer et devenir une force incontournable dans ce monde.

Les prochaines années seront cruciales, les leaders de la fintech domineront la finance mondiale. C'est une excellente opportunité pour l'Afrique d'investir par tous les moyens qui sont à sa disposition et saisir la chance ultime pour concrétiser le potentiel détecté et renverser la balance des puissances économiques.

Références :

<https://www.jeuneafrique.com/mag/485064/economie/lafrique-a-le-potentiel-pour-nourrir-le-monde/>

<https://www.jeuneafrique.com/988474/economie/le-coronavirus-convertit-tunis-au-paiement-mobile/>

<https://www.webmanagercenter.com/2020/03/30/446963/hichem-ben-fadhl-le-temps-est-venu-dinnover-et-en-particulier-dans-les-fintech/>

<https://www.forbes.fr/business/fintech-en-afrique-une-augmentation-de-60-en-deux-ans/>

<https://www.lafinancepourtous.com/decryptages/finance-et-societe/nouvelles-economies/fintechs/>

<https://www.leconomistemaghrebin.com/2017/12/02/reforme-lenseignement-superieur/>

<https://www.atct.tn/fr/lenseignement-superieur-en-chiffres>

https://www.lepoint.fr/afrique/fintech-comment-l-afrique-est-en-train-de-l-adopter-26-12-2019-2354843_3826.php

https://www.lepoint.fr/economie/afrique-la-fintech-bat-des-records-20-02-2018-2196378_28.php

<https://startupbrics.com/fintech-finance-numerique-innovation-bancaire-startup-afrique/#:~:text=En%20Afrique%2C%20le%20mobile%20est,africaine%2C%20absente%20des%20statistiques%20officielles.>